



Ephéméride, Le souffle du temps

JEAN-PIERRE ANGEI œuvre depuis des années à mettre en valeur l'humain dans ce qu'il a de plus épuré, entre l'être et le paraître, il s'attache plus à l'être dans ses portraits. En écho il photographie des histoires de lieux et de paysages habités, façonnés par l'homme et comme lui, traversés par le temps. Il parle d'une terre du bout du monde. Ce n'est juste qu'un petit bout mais qui reflète assez bien à une échelle de temps différent, un cycle de vie.

La série qu'il présente est une trame topographique de visages ou d'une radiographie aérienne révélée par la neige sur les territoires de l'Oisans, la Savoie et haute Savoie

Les travaux de Jean-Pierre Angei ont été exposés en France et à l'étranger, notamment au festival européen de la photographie en Italie en 2019, à Milan à la villa Pomini en 2016 et à l'occasion des rencontres d'Arles en 2009.

WWW.JEANPIERRE-ANGEI.COM

Mes réflexions à travers mes photos ont toujours été emprunt à ce flux, ce va et vient entre le passé et le présent et vice versa. Mes recherches sont similaires à un autre domaine qui interroge la mémoire, celui de l'archéologie, avec un travail de collectage et d'accumulation des données, de bribes d'informations.

Ce qui me fascine dans la photographie de paysage, ce sont les traces, les signes matériels et tangibles d'une intersection entre passé et avenir, c'est l'effet du temps exprimé par la vie des êtres et des choses.

Sur ce projet photographique j'utilise la montagne en hiver comme un territoire de recherche. Les photographies sont prises depuis des télécabines, le seul moyen pour moi ne sachant pas skier de me déplacer, de survoler ces territoires. Ce point de vue m'apporte une distance qui se joue de l'échelle, sur les êtres et les infrastructures, révélant leur fragilité, et celle aussi du paysage traversé.

La photographie est le seul moyen de garder en mémoire ces empreintes laissées sur cette neige éphémère. La neige est ici la trame matérielle de notre propre présent.

Ces territoires qui semblent immuables, sont ici modulés par l'homme, et le temps, les processus de changement produisent des traces qui pour moi réinterrogent les formes de permanences du passé.

Le passé, tapi, immobile, dans les plis du présent que je retrouve sur une pente enneigée recouverte de lignes courbes et ces mêmes lignes qui seront effacées par une neige fraîche tel un palimpseste. Cette neige est comme une page blanche sur laquelle on écrit notre passage en ce monde. Comme un cycle de vie ou l'échelle du temps nous est propre. Comme des rides et cicatrices que ce même temps nous laisse.

